

Éditorial

De la prétention des sciences coloniales

De la logique de l'indifférence ou

du dédain à la « révolution tranquille »

On the Pretension of Colonial Sciences

From the Logic of Indifference or Disdain to the "Quiet Revolution"

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), **ORCID** : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 11.07.2024 – Acceptation : 15.07.2024 – Publication : 01.10.2024

Résumé — À partir de l'hypothèse d'un questionnement commun relatif à la rencontre de la temporalité et de la spatialité que le genre humain se flatte avec aplomb de pouvoir maîtriser grâce à ses facultés de transmission et de communication, les Sciences Sociales et Humaines tentent d'affirmer nettement leur originalité par le primat de la scientificité. Cependant, dans les faits, leur autorité précaire incite perpétuellement les « penseurs » avisés à davantage de questions aux vues très philosophiques. Dès lors, trois questions essentielles se posent. De quelle assise emblématique les sciences dites coloniales ont-elles pu se réclamer à une certaine époque où le matérialisme ambiant semblait pouvoir justifier toutes les démesures ? Ces sciences coloniales, objectivement appréhendées, constituaient-elles en conséquence une réponse aux concepts anthropologique, sociologique et économique d'une époque où les scientificités prétendaient ordonner le Monde ? Est-il toujours temps, aujourd'hui, de se dresser contre la prétention de ces sciences coloniales en mal de reconnaissance scientifique et d'adopter une attitude intellectuelle tout autre : celle d'un paradigme de l'autonomie de pensée au service du « roman national » ? Au-delà du besoin légitime et du désir décent de mener enfin à terme une décolonisation, tantôt appréciée, tantôt décriée, des Sciences Sociales et Humaines en contestation, il conviendrait certainement plutôt de tenter une « révolution tranquille » des esprits chagrins qui souffrent d'égomorphisme et s'érigent en communauté épistémique.

Mots-clés : sciences coloniales, matérialisme, démesure, concept, scientificité.

Abstract — Starting from the hypothesis of a common questioning relating to the meeting of temporality and spatiality which the human race prides itself with confidence in being able to master through its faculties of transmission and communication, the social and human sciences attempt to clearly assert their originality through the primacy of scientificity. However,

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



in reality, their precarious authority perpetually incites informed “thinkers” to more questions with very philosophical views. Therefore, three essential questions arise. What emblematic foundation could the so-called colonial sciences claim at a certain time when the ambient materialism seemed to be able to justify all excesses? Did these colonial sciences, objectively understood, therefore constitute a response to the anthropological, sociological and economic concepts of a time when scientificities claimed to order the World? Is it still time, today, to stand up against the pretensions of these colonial sciences in search of scientific recognition and to adopt a completely different intellectual attitude: that of a paradigm of autonomy of thought in the service of “national novel”? Beyond the legitimate need and the decent desire to finally bring to fruition a decolonization, sometimes appreciated, sometimes decried, of the social and human sciences in dispute, it would certainly be better to attempt a “quiet revolution” of the disgruntled minds suffering from egomorphism and establishing itself as an epistemic community.

Keywords: *Colonial Sciences, Materialism, Excess, Concept, Scientificity.*

« L'enfant avait peur du texte. La page lui barrait tout accès aux signes. Il était sous l'emprise d'une angoisse blanche. Sans contenu. Il n'y avait là rien à comprendre, rien à entendre. [...]

Il ne voulait pas apprendre à lire, à écrire. Un savoir obscur, fondamental, le déterminait dans ce refus de tout alphabet. Même si l'enfant ignorait pourquoi et d'où lui venait un tel refus, sa constance était sans négligence. Sa rigueur, absolue. [...]

L'enfant rêvait d'être sans regard sur le monde. [...]

Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant qui ne veut rien savoir de l'alphabet ? Qui refuse de découvrir le monde ailleurs qu'en lui-même. [...]

Peut-être l'enfant à la volonté analphabète voulait-il protéger les caractères de tout usage tyrannique »

(Olender, 2012, p. 21).

Introduction

En nous interrogeant personnellement sur l'être et le devenir des Sciences Sociales et Humaines, notamment sur leur « sort » universitaire actuel en Algérie¹, il nous revient à l'esprit, pour la circonstance, le vocable d'*humanisme* dont la définition assez particulière – *singulièrement le dernier segment* – donnée par Daniel-Rops a toujours retenu notre attention :

« Il (*le terme d'humanisme*) a désigné tout d'abord, dans l'esprit de ceux qui l'ont inventé, une attitude intellectuelle qui, historiquement, s'était manifestée au temps de la Renaissance [...] Il s'agissait, au début, d'une discipline de l'intelligence plutôt

¹ L'occasion est propice : celle du soixante-dixième anniversaire du déclenchement de la Guerre de Libération Nationale qui mena l'Algérie à son Indépendance.

que d'une conception philosophique. Le mot se rattachait étroitement à un autre, voisin par l'étymologie : les humanités [...] **L'humaniste était, dans cette vue, l'homme qui a cultivé son esprit, qui a extrait de certaines disciplines** (en particulier de celles qu'enseigne l'étude des langues anciennes) **des principes de pensées** » (Daniel-Rops, 1937, p. 49-50)².

Ces principes de pensées³, qui nous font présentement défaut⁴, évoquent plus volontiers en nous le souvenir d'un homme dont le discours humaniste n'a jamais souffert ni de contradictions ni d'incohérences ; Albert Jacquard qui, dans *Les hommes et leurs gènes* (1994), nous met courageusement face à certaines conclusions de la génétique dont la rigueur scientifique de l'une d'elles n'est pas sans conséquences. En effet, de façon très explicite, « *en présentant l'évidence de l'impossibilité de définir les races [...], la génétique a ruiné la justification des nations cherchant à imposer leur domination* ».

Au long de l'histoire de l'humanité, l'idée de *domination*, pour autant qu'elle soit outrageuse, a pu néanmoins « *se légitimer* » progressivement, chez certaines mentalités⁵, en se reposant sur l'instrumentalisation de conclusions produites par des communautés épistémiques – autrement dit, « [...] *au niveau global, un nombre anormalement important de groupes d'agents manipulant conjointement les mêmes concepts, [...] et une forte hétérogénéité de position des individus comme des concepts ; et, au niveau local, une forte cohésion sociale (transitivité) et socio-sémantique (similarité conceptuelle du voisinage social)* » (Roth, 2008, p. 524-525).

Ainsi, dans la logique de « *la contagion des idées* » et « *l'épidémiologie des représentations* » développées par Sperber (1996), « *il y a parfois, [...], des conflits proprement théoriques* » (p. 235) qu'il s'agit de dépasser sans trop de dommages irréversibles avec l'idée majeure que « *les*

² Sartre voyait apparemment autrement la chose – ce qu'il expose sans ambiguïté aucune dès 1938 dans *La Nausée* : « [...] je vois réapparaître, pendant qu'il parle, tous les humanistes que j'ai connus [...] l'humaniste qui aime les hommes tels qu'ils sont, celui qui les aime tels qu'ils devraient être, celui qui veut les sauver avec leur agrément et celui qui les sauvera malgré eux, celui qui veut créer des mythes nouveaux et celui qui se contente des anciens, celui qui aime dans l'homme sa mort, celui qui aime dans l'homme sa vie [...] » (p. 165-166).

³ Ici ce que Siegfried proclamait, en 1950, au sujet de **l'esprit français** dans *L'Âme des peuples* : « Ce n'est là toutefois qu'un aspect de notre caractère, que contredit une tendance, non moins évidente, vers l'universalisme, l'idéalisme et le désintéressement. Rassuré sur ses intérêts et limitant assez vite ses ambitions à cet égard, le Français libère son esprit par une sorte de débrayage entre l'action et la pensée. Il s'élève alors jusqu'au désintéressement intellectuel, par un processus de dissociation dont seul, je crois, le Chinois nous fournit dans le monde un autre exemple. Nous dépassons l'étroitesse nationaliste ou ethnique, pour nous élever à une notion, proprement humaniste, de l'homme, et c'est par là que notre capacité de rayonnement, notre faculté de libérer les esprits, d'ouvrir les fenêtres apparaissent vraiment incomparables » (Siegfried, 1950, p. 32).

⁴ Vauvenargues, dans *Réflexions et maximes*, souligne un fait d'importance longtemps occulté par superbe : « Ni l'ignorance n'est défaut d'esprit, ni le savoir n'est preuve de génie » (1874, p. 46).

⁵ « [...] derrière toutes les différences et les nuances individuelles il subsiste une sorte de résidu psychologique stable, fait de jugements, de concepts et de croyances auxquels adhèrent au fond tous les individus d'une même société. Cet ensemble constitue la *structure mentale spécifique* de chaque civilisation. C'est ainsi que nous proposons de définir la mentalité du point de vue de la société » (Bouthoul, 1952, p. 30).

humains, [...], sont des agents intentionnels qui agissent et entraînent d'autres agents à agir en raison de motivations internes » (Atran, 2003, p. 124) – ces motivations cachées, la Science actuelle est justement là pour les (re)découvrir.

1. De la diversité des attitudes intellectuelles et de la communauté d'intérêt

Dans sa *Préface* (1899) à l'ouvrage intitulé *Morale sociale : leçons professées au collège libre des sciences sociales*, Émile Boutroux, qui spéculait tout d'abord sur la diversité et la disparité des attitudes intellectuelles⁶, finit par vouloir nous faire reconnaître une communauté d'intérêt⁷ chez les auteurs de ces mêmes divergences :

« [...] ils [les différents auteurs] ont **tous le même respect de l'âme humaine et de sa dignité**, le même sentiment de la responsabilité particulière où s'engage quiconque touche aux questions morales, le même culte de la tolérance, de la liberté de penser, de la franchise, de la droiture, des idées de devoir, de vertu, de fraternité humaine, la même horreur des paradoxes et des sophismes qui, sous prétexte d'habileté et d'impassibilité scientifique, brouillent les notions les plus claires, et dissolvent la volonté » (1899, p. I-II).

Cette forte opinion – dont nous ne saurions conforter totalement l'orientation – est assurément celle des tenants d'une même culture occidentale ambiante que démentent sournoisement *les sciences coloniales* et que Benda récapitule avec brio dans *La Trahison des clercs* : « [...] les tenants d'une même passion politique forment une masse passionnelle plus homogène, où s'abolissent les façons individuelles de sentir, où les ardeurs de tous adoptent de plus en plus une couleur unique » (1927, p. 95).

S'il ne nous appartient pas de réinventer les Sciences Sociales et Humaines – aussi bien que les Sciences de la Société et de l'Homme –, il nous faut cependant insister longuement sur leur incontestable importance pour la mémoire communautaire⁸ en adoptant courageusement l'attitude emblématique de « **l'homme qui lit** » – « *l'homme qui lit* » touche à des enjeux philosophiques, anthropologiques, esthétiques ou éthiques » (Grillet, 2012b, p. 4) qu'il est

⁶ « L'entreprise d'inviter des hommes d'origines philosophiques très diverses à s'expliquer en toute liberté sur les principes de la morale sociale n'a pas été, paraît-il, sans causer quelque étonnement. À quoi bon, s'est-on dit, faire éclater aux yeux du public le désaccord qui règne entre les doctes, touchant les principes mêmes de la conduite de notre vie ? La morale est, avant tout, affaire de pratique. Elle a plus besoin d'autorité que de théories, et le spectacle de ces dissensions ne peut que la discréditer et l'affaiblir vis-à-vis du commun des hommes » (Boutroux, 1899, p. I).

⁷ « En sociologie, une communauté est un regroupement de personnes autour d'une thématique commune. [...] Sociologiquement la notion de communauté implique l'existence d'éléments sémantiques partagés et qui rallient autour de lui, des gens. De nombreux types de communautés sont étudiés en sociologie : communauté linguistique, religieuse, épistémique, intentionnelle, scientifique, internationale, nationale, historique, d'apprentissage, etc. » – <https://fr.wikipedia.org/wiki/Communauté>

⁸ À l'image d'un Godard pour qui un film « [est] aussi un manifeste de la mission que le réalisateur paraît alors assigner au cinéma, celle d'un art de l'image appelé à récupérer l'héritage perdu des textes écrits » (Grillet, 2012a, p. 23-24).

absolument le seul à saisir car doué d'aperception, d'affectation et d'intellection à un degré extrême. Gourmont nuance toutefois subtilement la chose, en la présentant expressément selon une certaine *vérité* :

« Cette vérité, [...], c'est **le principe de l'idéalité du monde**. Par rapport à l'homme, sujet pensant, le monde, tout ce qui est extérieur au moi, n'existe que selon l'idée qu'il s'en fait. Nous ne connaissons que des phénomènes, nous ne raisonnons que sur des apparences ; toute vérité en soi nous échappe ; l'essence est inattaquable. C'est ce que Schopenhauer a vulgarisé sous cette formule si simple et si claire : **Le monde est ma représentation. Je ne vois pas ce qui est ; ce qui est, c'est ce que je vois** » (1896, p. 11).

La lecture, à la fois objective⁹ et intersubjective des représentations¹⁰ en confrontation, exige des instruments, des outils performants afin d'expliquer et de comprendre ces mêmes représentations avec l'idée, néanmoins d'après Sartre, que « *même si le propos de l'auteur est de donner la représentation la plus complète de son objet, il n'est jamais question qu'il raconte tout, il sait plus de choses encore qu'il n'en dit. C'est que le langage est ellipse* » (1948, p. 117). Il nous arrive alors ce que Tranouez a expérimenté de lui-même presque malgré lui – Tranouez à qui, « *certes, il [...] arrivait d'emprunter un instrument utile, qu'il restituait bien vite à l'atelier d'origine [...]* » (1994, p. 7). Pourtant, en dépit de cette prudence intellectuelle, tout à la fois éthique et déontologique, aucune « méthodologie commune » n'a pu voir le jour, sinon n'a su faire l'unanimité, en raison de positions et de partis tranchés sans véritables méditations.

En dehors des méditations pesées, les pensées deviennent subversives en épousant le caractère de la mystification au point de pouvoir déchaîner « [...] *les masses inintelligentes, habiles seulement [selon Balzac] à comprendre le désordre* » (1838, p. 257).

Concernant *les sciences coloniales*, ce « désordre », Djerbal ne semble pas s'en émouvoir outre mesure¹¹ pour l'avoir constaté trop souvent :

« **Une ligne de démarcation philosophique et pratique partage la raison historique**. Elle n'est pas seulement le produit du développement inégal de la recherche. Elle passe par **un processus de différenciation et d'exclusion**. Pour le dire plus clairement, il n'y a qu'un sujet qui élabore, qui met en œuvre et qui définit le passé, le présent et le futur, ce que l'on doit dire et ce que l'on doit taire, ce que l'on doit conserver et ce que l'on doit détruire : c'est le dominant. Le dominé, le colonisé ou, par la suite, ses héritiers, est maintenu dans une zone d'ombre, réduit à une

⁹ « Les partisans de l'objectivité (quel vilain mot !) prétendant, au contraire, nous donner la représentation exacte de ce qui a lieu dans la vie, évitent avec soin toute explication compliquée, toute dissertation sur les motifs, et se bornent à faire passer sous nos yeux les personnages et les événements » (Maupassant, 1888).

¹⁰ « Depuis que la représentation ne nous aveugle plus [...] nous commençons à deviner que la représentation est un moyen de style, non le style un moyen de la représentation » (Malraux, 1951, p. 329, 331).

¹¹ Jean Rostand aimait déjà à rappeler un certain parallèle : « [...] l'Homme, il faut le reconnaître, possède un fond d'instincts mauvais, haineux, avides, agressifs, ce qui ne doit pas nous étonner outre mesure puisque les Singes, auxquels devaient ressembler nos aïeux, ne sont pas précisément des bêtes altruistes » (1926).

portion congrue de la mémoire. Au fond, quand il revendique le droit d'être le sujet de sa propre histoire¹², il devient insupportable, inaudible, il terrorise. On y coupe court » (2010, p. 153).

Même si les Indépendances des pays anciennement colonisés ont proprement déshérité – du moins en théorie – les Sciences Sociales et Humaines du fait de leur « complicité » et de leur « silence », et « *dans un contexte scientifique où se pose en permanence la question de l'« utilité » ou des « retombées » des projets scientifiques, il nous semble pertinent [...]»* (Baiwir, 2016, p. 5) d'exposer, dans un souci d'objectivité¹³, quelques points de vue divergents qui finissent quelquefois par se transformer sous l'effet de l'idéalisation¹⁴.

Sibeud s'y attache laborieusement qui conclut :

« L'expérience coloniale a donc des répercussions intellectuelles substantielles qui relèvent moins d'une invention cynique de sciences "aux ordres" que la construction collective d'une mentalité impériale résolument scientifique et moderne. Les savoirs africanistes se construisent en conséquence dans des débats politiques et épistémologiques complexes. **Analyser leurs enjeux invite à réévaluer les traces laissées par l'expérience inédite et brutale de la domination coloniale** » (2002, 4^e Couv.).

Singaravélou se veut également conciliant dans son propos :

« **En dépit du caractère raciste et stéréotypé de nombreux travaux, les "sciences coloniales" ont eu le mérite d'élargir l'horizon des sciences humaines focalisées jusque-là sur la "civilisation européenne"**. Les savoirs coloniaux ont pu en outre conforter les cultures autochtones en voie de nationalisation et participer par là même à la construction de nouvelles identités nationales en Asie comme en Afrique. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ces disciplines sont balayées par les décolonisations et en partie remplacées par les études par aires culturelles » (2020).

Circonspect¹⁵, Debaene cite en l'occurrence un auteur de renom et un militant de la première heure :

¹² « Et qu'est-ce que l'histoire ? La représentation écrite des événements passés. Est-ce un fait quelconque ? Non pas ! c'est un fait notable. Or, comment l'historien juge-t-il qu'un fait est notable ou non ? Il en juge arbitrairement, selon son goût et son caractère, à son idée, en artiste enfin. Car les faits ne se divisent pas de leur propre nature, en faits historiques et en faits non historiques. Un fait est quelque chose d'infiniment complexe. L'historien présentera-t-il les faits dans leur complexité ? Cela est impossible. Il les représentera dénués de presque toutes les particularités qui les constituent, par conséquent tronqués, mutilés, différents de ce qu'ils furent. » (France, 1895, p. 139-140).

¹³ « Il y a un jeu de mot sur l'objectivité, qui tantôt signifie la qualité passive de l'objet regardé et tantôt la valeur absolue d'un regard dépouillé des faiblesses subjectives » (Sartre, 1949, p. 141).

¹⁴ « L'idéalisation devient alors [...] ce sourd travail par lequel ce que nous recevons du monde extérieur, avec l'illusion de l'objectivité, se trouve pénétré de notre propre sensibilité, dominé par elle, grâce à la mémoire, et surtout à l'imagination » (Huyghe, 1955, p. 266).

¹⁵ « On risque, parfois, de se méprendre lorsqu'on examine un ouvrage à distance, en dehors du temps et du milieu où il fut composé. C'est en le restituant à son époque qu'on en prend la juste mesure. Il réapparaît alors dans toute la fleur de sa nouveauté. On en distingue mieux l'apport

« Cette partie du livre [le quatrième chapitre du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire] s'attache à montrer que le colonialisme ne se réduit pas aux formes les plus manifestes de la violence politique, mais qu'il existe un **colonialisme subreptice, plus insidieux, inscrit dans les discours savants de l'époque** » (, 2013, p. 353).

Chaque époque connaît ses propres déboires et ses déviations ; s'écarte de l'essentiel au nom de l'unique quête de la Vérité¹⁶ ; produit des œuvres d'histoire et d'imagination qui, quel que soit leur degré de sincérité et d'équité, constituent néanmoins des *mémoires* méritant au moins d'être consultées¹⁷ au titre de « *leurs actualisations historiques et culturelles* » (Gervais, 2024) – quel que soit également « le sort » que leur accordera la post-vérité.

2. Les Sciences Sociales et Humaines : Cause mémorielle et Situations

Nourries de clichés et de stéréotypes¹⁸ durant leur prime enfance, les Sciences Sociales et Humaines n'en finissent pas de se remettre actuellement en question fortement imprégnées de la nécessité d'une décolonisation de leurs principes – *décolonisation problématique* que nous choisissons ici de comprendre selon la double perspective conflictuelle du **singulier** et du **collectif**, de la **cause mémorielle** et des **situations**.

« En un sens plus précis (qui est celui de Sartre), **la situation** est, pour chacun d'entre nous, **sa position au milieu du monde**, avec les concours et les obstacles que ce monde enferme et qui conditionnent **la réalisation d'un projet personnel** ; elle est corrélatrice de **l'action d'un sujet**, qui tend à dépasser le donné vers une fin ; elle consiste dans le fait d'être là et d'être par-delà ; elle est **un mixte de contrainte et de liberté** » (Duméry).

Cette sorte de *mixte* pose justement problème à *la cause mémorielle* qui se retrouvant au centre des passions les plus déchaînées, véritable collection de théories, de points de vue et d'opinions scientifiquement des plus opposées et des plus contradictoires, aboutit à « *une dispute* ».

« Or, **cette dispute**, au sens rhétorique du terme, n'est pas seulement une mise en concurrence d'interprétations contradictoires, c'est-à-dire de récits explicatifs partageant les mêmes prémices. Elle est **le fruit de la juxtaposition de registres distincts et mutuellement exclusifs de compréhension du fait colonial**. L'un de ces registres, porté par les partisans de la "cause mémorielle" anticoloniale, en

exact. Sous l'action du temps, bien des hardiesses s'atténuent. Les idées les plus originales deviennent vite monnaie courante, après avoir été reprises et rabâchées par d'autres » (Raynaud, 1929, p. 7-8).

¹⁶ Ce que semble déplorer Aragon dans *Le Paysan de Paris* (1926) : « [...] quand les plus savants des hommes m'auront appris que la lumière est une vibration, qu'ils m'en auront calculé la longueur d'onde, quel que soit le fruit de leurs travaux raisonnables, ils ne m'auront pas rendu compte de ce qui m'importe dans la lumière, de ce que m'apprennent un peu d'elle mes yeux, de ce qui me fait différent de l'aveugle, et qui est matière à miracle, et non point objet de raison » (p. 13-14).

¹⁷ « Si la bêtise ne ressemblait pas à s'y méprendre au progrès, au talent, à l'espoir ou au perfectionnement, personne ne voudrait être bête » (Musil, 2011).

¹⁸ « [...] une idée ou une opinion, acceptée sans réflexion et largement répétée [...] » (Chalonge, 2002, p. 585-586).

appelle à la caractérisation de la domination coloniale par son essence, la violence. L'autre pointe une historicité, ou plutôt une histoire clivée de la colonisation, saisie comme processus à deux temps (c'est-à-dire comme séquence composée d'un **moment de violence, moralement condamnable**, suivi d'un **moment modernisateur, éthiquement admissible**) » (Bertrand, 2006, p. 4).

Concernant l'Algérie, reprenant l'affirmation de Sahli, la conclusion de Djerbal semble sans appel même si quelques esprits retors demeurent en droit de lui reprocher sa formulation apparemment peu scientifique :

« **Finalement il y a bien deux histoires** : une histoire de la France coloniale avec ses institutions et ses hommes, et une histoire de l'Algérie, avec ses institutions et de ses hommes. Il n'y a pas d'histoire commune ni de lien ontologique ; ce sont deux histoires juxtaposées qui ne font que se croiser. **Il est donc nécessaire, non pas de décoloniser l'histoire** (M.C. Sahli), **mais de faire en sorte que les historiens algériens achèvent de libérer leur pensée et élaborent leurs propres paradigmes** » (Djerbal, 2010, p. 154).

Dans les situations les plus conflictuelles, les plus indescriptibles, prévaut cependant scientifiquement le principe de *discrétion* comme faculté maîtresse de discernement et pouvoir de décider¹⁹. Au sujet de l'interprétation, Benveniste nous convie à la retenue la plus élémentaire, à la pleine modération en clarifiant bien à propos le terme controversé :

« Il est clair que **toute interprétation** devient **une arme de confrontation idéologique et politique**, mais aussi **un moyen de se faire une représentation de soi collective** [...]. Toutes les interprétations incitent **la réflexion** et provoquent les catégories de la théologie, de la philosophie morale et politique » (1999, p. 113).

Pour ce faire, il importe que les agents des Sciences Sociales et Humaines se positionnent comme premiers acteurs de leur agir scientifique ; qu'une saine épistémologie soutienne leurs efforts intellectuels et gouverne pudiquement leurs démarches et leurs méthodologies. En termes plus explicites, il s'agit de consacrer *le sujet*, de préparer *son retour*.

« [...] le **“retour du sujet”**. Ce que l'on entend par là, c'est, après la grande période du structuralisme, de la sémiologie, de la textologie, **la remise de la personne humaine au centre de l'action et de la pensée**. En histoire, cela signif[ie] un retour d'attention à la part d'**autonomie**, de **volonté**, de **liberté** de l'**individu pensant et agissant**, par rapport aux structures, aux déterminations collectives, aux conditionnements de masse, auxquels l'histoire avait paru tout entière consacrée » (Nora, 2001, p. 20).

Véritable puzzle jamais reconstitué dans son entièreté, les Sciences Sociales et Humaines tentent le coup du bluff afin de préserver leurs authenticités, de sauvegarder leurs légendes dans un contexte institutionnel et sociopolitique où les mentalités changent très lentement. Ces sciences ont depuis longtemps commencé une partie de poker qui s'éternise à leurs dépens. Elles ont vainement tenté de se disculper ; réquisitoire et plaidoirie

¹⁹ Le Grand Robert de la langue française, version électronique 2.0 (2005) – article : **discrétion**.

s'entrechoquent sans qu'aucune issue ne se propose ou ne puisse être affirmée – une seule certitude transige pourtant ; Louis Barthou l'exprime très clairement : « *Les réquisitoires posthumes sont plus faciles que l'accusation directe, contradictoire et face à face* » (1932, p. 112). En cela, il rejoint sans préjugés Georges Lefebvre lorsqu'il déclare : « *On ne peut guère faire de l'Histoire avant l'âge de cinquante ans... Avant, on ne doit faire que de l'érudition, que de la recherche* » (Suratteau, 1960, p. 34). S'installe ainsi irrémédiablement le temps des ruptures fondamentales.

3. Les ruptures fondamentales : l'autorité de la logique binaire

La logique²⁰ binaire reposant sur la réalité de l'*exclusion*, il est invraisemblable qu'un *conformisme*²¹ intellectuel de bon aloi puisse gagner du terrain même sous les meilleurs auspices à une époque où prévalent la toute puissante post-vérité et la poussée des néonationalismes²². L'apologie représente et actualise un type de discours qui ne favorise absolument pas une volonté d'entente et de partage – quoiqu'en pense un Leblond convaincu :

« La guerre ne nous a-t-elle pas déjà forcés à *un commencement d'unification* en mettant dans les mains d'un généralissime de l'Afrique du Nord, l'éminent général Noguès, toutes les forces et toutes les ressources de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc ? **Ces terres sont une puissante école de généraux qui savent forger les hommes, les circonstances et le destin, sur l'enclume de leurs martiales expériences** » (1941, p. 9).

Il est vrai que d'autres voies se dessinent dont celle d'un matérialisme ambiant que Sartre décortique allègrement :

« Je me retourne donc vers **le matérialisme** et j'entreprends à nouveau de l'examiner. Il semble que **sa première démarche** soit pour **nier l'existence de Dieu et la finalité transcendante, la deuxième pour ramener les mouvements de l'esprit à ceux de la matière, la troisième pour éliminer la subjectivité en réduisant le monde**, avec l'homme dedans, **à un système d'objets reliés entre eux par des rapports universels** » (1949, p. 138).

À l'instar de celle de Machuel (1912), d'autres voix encore se sont voulues apaisantes, mais les temps étaient déjà révolus :

²⁰ Selon Louis Moreau de Bellaing (2010), « La logique scientifique n'est pas « supérieure », [...], aux autres formes de la logique. [...] La "supériorité" affirmée de la science nous semble un leurre, ce qui ne diminue pas la nécessité de faire de la science. Mais la science et la logique scientifique ne subsisteraient pas longtemps sans logique intellectuelle et sans logique empirique » (p. 122).

²¹ Au sujet de Descartes, Valéry ne manquait pas de transiger : « [...] il (*Descartes*) sera en règle avec les lois, respectueux des coutumes, de la religion, de l'opinion et des opinions, *se réservant de changer les siennes selon son humeur ou selon les circonstances*. Ce qui est *probabilisme*, ou, dans le jargon moderne : *conformisme et opportunisme* » (1944, p. 228).

²² « On ne se sauve pas de la réalité en refusant de la connaître ou en lui donnant un nom injurieux. Pas plus qu'on ne fera reculer l'immense poussée de l'espèce, vers le collectif en cultivant la nostalgie d'un individualisme d'autrefois, dont les conditions ne se retrouveront jamais plus » (Maurois, 1947, p. 129).

« **La France** possède, dans son empire colonial, **des millions de sujets musulmans** ; elle **a donc un intérêt primordial à connaître** tout ce qui se rapporte à **leur langue, à leur religion, à leurs mœurs. Tant d'idées fausses** ont été répandues sur ces Musulmans, **tant de jugements erronés** ont été émis sur eux, qu'il est peut-être utile de **les montrer sous leur vrai jour** dans **leurs productions intellectuelles, dans leurs poésies** à l'époque du paganisme (jour de l'ignorance, disent les écrivains arabes), et après l'Islam » (1912, p. V).

Pourtant, une ultime question est résolument formulée qu'Albert Piette prend le risque de poser :

« **Ne faudrait-il pas distinguer les sciences humaines et les sciences sociales ?** Celles-ci sont **celles de la relation et du lien**. Celles-là seraient **celles de l'individu et de la séparation**. [...] Les premières sollicitent en particulier société, culture, action, relation. Les secondes travailleraient sur individu, existence, présence » (2016, p. 258).

Les effets de mode ne sont terribles que pour les disciplines et les sciences qui sont suffisamment conscientes d'elles-mêmes sans prétention aucune – ni à l'idéologie ni à l'hégémonie.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, si nous devons tempérer un tant soit peu nos jugements de valeurs, nous rejoindrions certainement Gobineau²³ et partagerions-nous ce point de vue particulier qu'il met judicieusement en avant :

« C'est parce que **les hommes sont partout essentiellement différents** que leurs passions, leurs vues, leur façon d'envisager eux-mêmes, les autres, les croyances, les intérêts, les problèmes dans lesquels ils sont engagés, c'est pour cela que **leur étude présente un intérêt si varié et si vif**, et qu'il est important de se livrer à cette étude, pour peu que l'on tienne à se rendre compte **du rôle que les hommes**, et non pas l'homme, **remplissent au milieu de la création**. C'est là ce qui donne à l'histoire sa valeur, à la poésie une partie de son mérite, au roman toute sa raison d'être » (1876, p. 7).

Cependant, la réalité des faits et des événements, des choix et des décisions s'avérant autrement plus délicate, plus complexe à assumer, plus difficile à accepter selon la multiplicité et la portée des interprétations critiques qui s'en réclament, en cas de lectures imprudentes d'intentions auctoriales, nous risquons assurément de tomber dans des *querelles de langage*²⁴ fort sujettes à sonner la faillite de la pensée. À ce titre, Blais en est réellement le plus conscient, qui affirme : « *La catastrophe linguistique se produit quand les mots ne sont plus dérivés, mais qu'ils vont eux-mêmes à la dérive. L'usage impose alors des significations bizarres,*

²³ Gobineau est un personnage sujet de vives controverses scientifiques – Lémonon Michel (1982).

Gobineau, père du racisme ? La diffusion en Allemagne des idées de Gobineau sur les races.

Recherches germaniques, N° 12, p. 78-108. https://www.persee.fr/doc/reger_0399-1989_1982_num_12_1_1032

²⁴ André Thérive (1929). *Querelles de langage*. Paris : Stock.

génératrices de confusion » (1980, p. 12). Les Sciences Sociales et Humaines, quant à elles, auront déjà fait leur choix car elles se seront opportunément imprégnées avantageusement du premier dire de Laurence (1972) : « [...] mieux vaut encore s'exprimer imparfaitement (pourvu que soit atteinte la fin première du langage, c'est-à-dire la communication) que de s'enfermer dans le mutisme, qui finit par paralyser la pensée elle-même » (p. 106) ; et de son second dire : « L'esprit scientifique exige (autant que possible...) une grande modestie et un grand détachement de ses propres idées » (p. 110). Il nous importe cependant de souligner ici au passage que ce détachement dépend grandement de notre « tempérament intellectuel » sachant qu'« il y a des esprits analytiques comme il y a des esprits synthétiques : les uns plus attentifs, par nature, aux différences et aux oppositions ; les autres, aux rapports et aux ressemblances ; ceux-là plus impatients d'ordonner et de généraliser, ceux-ci plus soucieux de distinguer et de préciser » (Thomas, 1884, p. 363).

Quels que soient finalement nos tempéraments, nos caractères, nos tendances et nos positions scientifiques, nous retenons cette définition de la science selon laquelle « une définition pratique de la science est celle qui constate que le meilleur emploi de l'intelligence de l'homme consiste dans l'amélioration de la condition humaine » (Wendt, 1955, p. 3) – sans discrimination raciale ni distinction sociale²⁵ autre que celle de la *fitra*. Pourtant, il demeurera toujours une question poignante, tragique, insondable et insoluble posée, en dépit de tout et de tous, par J.M.G. Le Clézio : *Dans la forêt des paradoxes*, le 7 décembre 2008, lors de la **Conférence Nobel** :

« Pourquoi écrit-on ? J'imagine que chacun a sa réponse à cette simple question. Il y a les prédispositions, le milieu, les circonstances. Les incapacités aussi. **Si l'on écrit, cela veut dire que l'on n'agit pas.** Que l'on se sent en difficulté devant la réalité, que l'on choisit un autre moyen de réaction, une autre façon de communiquer, une distance, un temps de réflexion ».

C'est aussi cette autre forme de la « *révolution tranquille* » que les Sciences Sociales et Humaines ont toujours promise ; une revanche de la Société et de l'Homme sur les égarements de leurs essences respectives et leurs rapports conflictuels mutuels. Encore une fois, c'est simplement la *fitra* qui reprend ses droits.

Références

- ACADÉMIE des sciences coloniales (France) (1941). *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences coloniales*. Paris : Académie des sciences coloniales.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k992059p.image#>
- AGERON, Charles-Robert (dir.) (1986). *Les chemins de la décolonisation de l'empire colonial français, 1936-1956*. Colloque organisé par l'IHTP les 4 et 5 octobre 1984. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.430>.

²⁵ « [...] derrière le moine apparaît souvent le colonisateur, le conquérant d'empire, de Jules César au maréchal Bugeaud [...] » (Nosal, 2004, p. 394).

- ARAGON, Louis (1926). *Le paysan de Paris*. Paris : Gallimard, coll. « Le Livre de Poche ».
<https://ia601204.us.archive.org/13/items/lepaysandeparisoooooloui/lepaysandeparisoooooloui.pdf>
- ATRAN, Scott (2003). Théorie cognitive de la culture : Une alternative évolutionniste à la sociobiologie et à la sélection collective. *L'Homme – Revue française d'anthropologie*, N° 166, p. 107-144. Éditions de l'EHESS – École des hautes études en sciences sociales. <http://journals.openedition.org/lhomme/220>.
- BAIWIR, Esther (2016). Avant-propos. *Bien Dire et Bien Apprendre – Revue de Médiévistique*, N° 32, p. 5-7.
<https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/205234/1/BDBA-32.pdf>
- BALZAC, Honoré de (1838). *Les employés ou la femme supérieure [Scènes de la vie parisienne]*. La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, Volume 1109 : version 1.01. <https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-49.pdf>
- BARTHOUL, Louis (1932). *Danton*. Paris : Albin Michel, coll. « Les grands révolutionnaires ».
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t54183347m#>
- BELOT, Gustave et alii (1899). *Morale sociale : leçons professées au collège libre des sciences sociales* (par MM. G. Belot, Marcel Bernes, ... Brunschvicg, ... F.). Paris : Félix Alcan, Éditeur. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5398406g#>
- BENDA, Julien (1927). *La Trahison des clercs*. Paris : Éditions Grasset, collection « Les Cahiers Verts ».
http://classiques.uqac.ca/classiques/benda_julien/trahison_des_clercs/benda_trahison_clercs.pdf
- BENVENISTE, Henriette-Rika (1999). Esquisse d'une histoire de la responsabilité dans les récits juifs de persécution : les témoignages du Moyen-Âge. *Historiein* [History and Semiotics], vol. 1, p. 113-124.
<https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/historein/article/view/2220/2060>
- BERTRAND, Romain (2006). Les sciences sociales et le « moment colonial » : de la problématique de la domination coloniale à celle de l'hégémonie impériale. *Questions de Recherche / Research in Question*, N° 18, p. 1-41. Centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po.
<https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/qdn8.pdf>
- BLAIS, Martin (1980). *L'échelle des valeurs humaines*. Les Éditions Fides.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/blais_martin/echelle_valeurs_humaines/echelle_valeurs_humaines.pdf
- CHALONGE, Florence de (2002). « Le stéréotype ». Dans ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain (dir.) (2002). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.
- DANIEL-ROPS (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Paris : Plon.
- DEBAENE, Vincent (2013). Les Écrivains contre l'ethnologie ? Ethnographie, ethnologie et littérature d'Afrique et des Antilles, 1921-1948. *The Romanic Review*, Volume 104, Numbers 3-4, p. 353-374. Columbia University.
<https://doi.org/10.1215/26885220-104.3-4.353>

- DJERBAL, Daho (2010). De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée : Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique. *HiStoRein* [INTERVENTIONS], vol. 10, p. 153-160.
<https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/historein/article/view/2106/1946>
- (2013). History Writing as Cultural and Political Critique, or The Difficulty of Writing the History of a (De)Colonized Society [L'écriture de l'histoire comme critique culturelle et politique, ou la difficulté d'écrire l'histoire d'une société (dé)colonisée]. *The Romanic Review*, Volume 104, Numbers 3-4, p. 243-251. Columbia University. <https://doi.org/10.1215/26885220-104.3-4.243>
- DUMÉRY, Henri (s.d.). SITUATION, philosophie.
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/situation-philosophie/>
- FRANCE, Anatole (1895). *Le Jardin d'Épiculture*. Paris : Calmann-Lévy (6^e édition).
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k641086#>
- GERVAIS, Bertrand (2024). *Figures de l'idiotie. Art, Cinéma, Littérature*. LIT 932U Sémiotique et histoire des formes littéraires/LIT921C Études littéraires contemporaines.
https://litterature.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/52/20241-LIT932U-LIT921C-010-Figures_de_L'idiotie_Art_cinema_litterature-Gervais_Bertrand_f.pdf
- GOBINEAU, Joseph Arthur de (1876). *Nouvelles asiatiques*. Paris : Didier et C^{ie}, Libraires-Éditeurs. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57463384#>
- GOURMONT, Remy de (1896). *Le livre des masques : portraits symbolistes, gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui*. Tome 1. Paris : Mercure de France. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15033982#>
- GRILLET, Thierry (2012a). Lecture au bain : Comment Jean-Luc Godard filme l'homme qui lit. *Revue de la BNF*— Bibliothèque nationale de France, n° 41, p. 23-26. Éditions Bibliothèque nationale de France. <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2012-2-page-23.htm&wt.src=pdf>
- (2012b). Introduction— L'homme qui lit. *Revue de la BNF*— Bibliothèque nationale de France, n° 41, p. 3-4. Éditions Bibliothèque nationale de France. <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2012-2-page-3.htm&wt.src=pdf>
- HUYGHE, René (1955). *Dialogue avec le visible*. Paris : Flammarion.
- JACQUARD, Albert (1994). *Les hommes et leurs gènes*. Paris : Dominos-Flammarion.
- LAURENCE, Jean-Marie (1972). Vagabondage linguistique. *Assurances*, Vol. 40, N° 2, p. 105-112. HEC Montréal, Éditeur.
<https://www.erudit.org/fr/revues/assurances/1972-v40-n2-assurances08541/1103746ar.pdf>
- LE CLÉZIO, J.M.G. (2008). *Dans la forêt des paradoxes*. Conférence Nobel, le 7 décembre 2008. La Fondation Nobel.
https://www.nobelprize.org/uploads/2018/06/clezio-lecture_fr-3.pdf
- LEBLOND, Marius (1941). « La Situation actuelle des colonies françaises en Afrique », p. 8-14. Dans ACADÉMIE des sciences coloniales (France) (1941). *Comptes-rendus*

- des séances de l'Académie des sciences coloniales*. Paris : Académie des sciences coloniale. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k992059p.image#>
- LÉMONON, Michel (1982). Gobineau, père du racisme ? La diffusion en Allemagne des idées de Gobineau sur les races. *Recherches germaniques*, N° 12, p. 78-108. https://www.persee.fr/doc/reger_0399-1989_1982_num_12_1_1032
- MACHUEL, Louis (1912). Introduction. Lectures littéraires. *Pages choisies des grands écrivains : Les auteurs arabes*. Paris : Armand Colin. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98135384#>
- MALRAUX, André (1951). *Les Voix du silence*. Paris : NRF– Gallimard, coll. « La Galerie de la Pléiade ». <https://archive.org/details/dli.ernet.53861>
- MAUPASSANT, Guy de (1888). *Pierre et Jean* (« Le Roman »). Ollendorff – La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, Volume 356 : version 1.01. <https://beq.ebooksg gratuits.com/vents/Maupassant.Pierre.et.Jean.pdf>
- MAUROIS, André (1947). *Études littéraires* (tome 2). Sfelt, coll. « Les grands événements littéraires ».
- MOREAU DE BELLAING, Louis (2010). Logique intellectuelle, logique empirique, logique scientifique. *L'homme et la société*, Vol. 4, N° 178, octobre-décembre 2010, p. 121-138. Éditions Association pour la Recherche de Synthèse en Sciences Humaines (ARSSH). <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2010-4-page-121.htm&wt.src=pdf>
- MUSIL, Robert (2011). *De la bêtise* (trad. Jaccottet, Philippe). Allia, Petite collection.
- NORA, Pierre (2001). L'ego-histoire est-elle possible ? *HiStorein* [European Ego-histories: Historiography and the Self, 1970-2000], vol. 3, p. 19-26. <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/historein/article/view/2187/2027>
- NOSAL, Claude (2004). « Gérard Nauroy, Pierre Halen, Anne Spica, eds, *Le désert, un espace paradoxal* ». *Questions de communication*, N° 6, p. 394-396. <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6014>
- OLENDER, Maurice (2012). Un fantôme dans la bibliothèque. *Revue de la BNF– Bibliothèque nationale de France*, n° 41, p. 21-22. Éditions Bibliothèque nationale de France. <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2012-2-page-21.htm&wt.src=pdf>
- PIETTE, Albert (2016). De la relation à l'existence : sciences sociales ou sciences humaines. *Revue du MAUSS*, Vol. 1, N° 47, p. 257-286. Éditions La Découverte. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2016-1-page-257.htm&wt.src=pdf>
- RAYNAUD, Ernest (1929). *Jean Moréas et les « Stances »*. Paris : Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5452490r.pdf>
- ROSTAND, Jean ([1926] 1948). *L'Homme*. Gallimard, coll. « L'Avenir de la Science ».
- ROTH, Camille (2008). Coévolution des auteurs et des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté « zebrafish ». *Revue française de sociologie*, Vol. 49, N° 3, p. 523-558. Éditions Ophrys.

- <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2008-3-page-523.htm&wt.src=pdf>
- SARTRE, Jean-Paul ([1938] 1974). *La Nausée*. Paris : Éditions Gallimard.
<https://ia800205.us.archive.org/12/items/SartreLaNause1974/Sartre%20-%20La%20naus%C3%A9e%20-%201974.pdf>
 — (1948). *Situations II*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
 — (1949). *Situations III*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- SIBEUD, Emmanuelle (2002). *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*. Paris : Éditions de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales).
<https://archive.org/details/unescienceimperioooooosibe/page/n5/mode/2up>
- SIEGFRIED, André (1950). *L'âme des peuples*. Paris : Librairie Hachette.
http://classiques.uqac.ca/classiques/siegfried_andre/ame_des_peuples/siegfried_ame_peuples.pdf
- SINGARAVÉLOU, Pierre (2018). Les « sciences coloniales », légitimation académique de la colonisation. *RetroNews* (Chronique) – Le site de presse de la BNF
<https://www.retronews.fr/education/chronique/2018/12/06/les-sciences-coloniales-legitimation-de-la-colonisation>
 — (2020). « Les sciences coloniales : Un moyen de légitimer l'œuvre coloniale (XIXe-XXe siècles) ». *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, consulté le 03/07/2024. Permalien :
<https://ehne.fr/fr/node/12482>
<https://ehne.fr/fr/encyclopedie/thematiques/l'europe-et-le-monde/gouverner-les-europeens-et-les-populations-coloniales/les-sciences-coloniales>
- SPERBER, Dan (1996). *La contagion des idées : Théorie naturaliste de la culture*. Éditeur : Odile Jacob. <https://www.cairn.info/la-contagion-des-idees--9782738103222.htm>
- SURATTEAU, Jean-René (1960). « Georges Lefebvre historien politique ». *Hommage à Georges Lefebvre* (1874-1959). Nancy : Société des Études rospieristes/Georges Thomas.
- THÉRIVE, André (1929). *Querelles de langage*. Paris : Stock.
- THOMAS, P. Félix ; REYNIER, G. (1884). Résumé de philosophie et analyse des auteurs (logique, morale, auteurs latins, auteurs français, langues vivantes). Paris : Félix Alcan, Éditeur.
- TRANOUEZ, Pierre (1994). L'initiation par les gouffres (présenté par W. Bannour, A. Boureau, M. Delon). *Littérales*, Numéro 13. Nanterre : Centre des sciences de la littérature. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3370027w/f13.item>
- VALÉRY, Paul ([1944] 1948). *Variété V*. Gallimard, coll. « Blanche ».
- VAUVENARGUES, Luc de Clapiers (1874). *Œuvres morales de Vauvenargues... III. Réflexions et maximes* (série posthume). Paris : E. Plon / Brière.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567656p.textelimage>

WENDT, Gerald (1955). Éditorial. *Le Courrier Unesco* – une fenêtre ouverte sur le monde, n^{os} 8-9 (numéro spécial), p. 3-3.
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000069079_fre

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « De la prétention des sciences coloniales : De la logique de l'indifférence ou du dédain à la "révolution tranquille" », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 05-20.